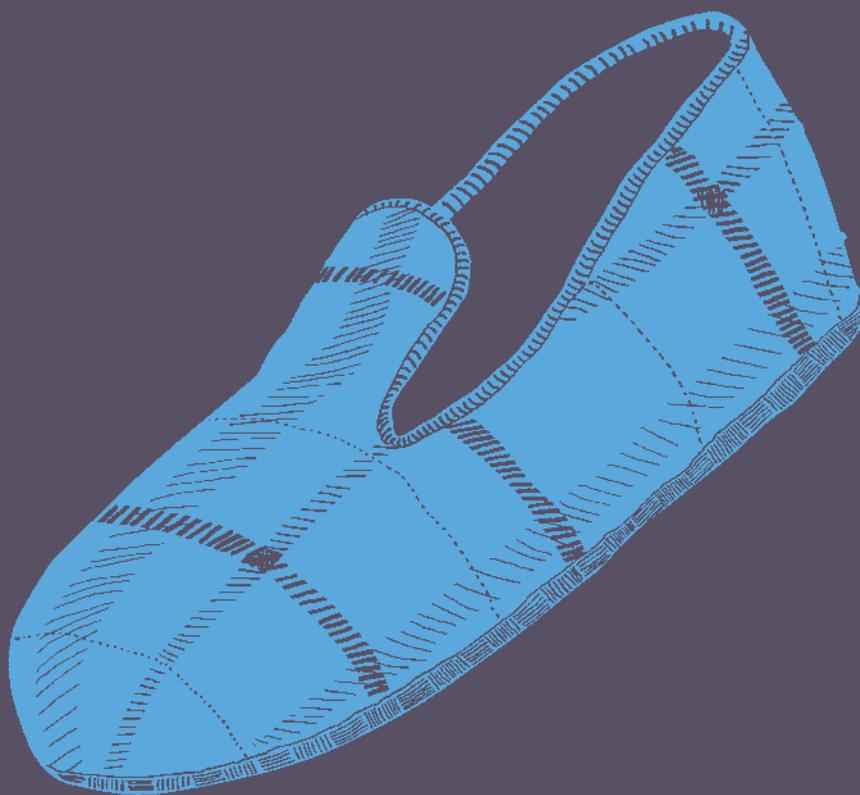


Paolo Albani

La réincarnation





Ci-dessus et pages suivantes : Paolo Pasetto, sculpture du cycle *Figures de passage*, 1993.

Sur le phénomène de la réincarnation, ou plus exactement de la transmigration de l'âme après la mort dans un autre corps, même animal ou végétal, Alfio Bragalli, commissaire de bord sur un navire de commerce italien et membre d'un cercle anthroposophique de la Versilia, a élaboré des idées personnelles plutôt curieuses, mûries après des années de lecture de livres ésotériques et de philosophie orientale, pour la plupart effectuées pendant les longues périodes d'embarquement. La réincarnation — telle est la thèse essentielle de Bragalli — ne peut se réaliser de manière authentique qu'à condition que le transfert de l'âme ait lieu dans les objets, et ceci pour une raison très simple qu'on peut ainsi résumer : les objets manufacturés, de consistance et de faisabilité variées, sont par nature impossibles à plagier et restent toujours identiques à eux-mêmes, à l'abri des changements physiques (s'ils sont réalisés dans un matériau indestructible) comme des sautes d'humeur et des passions; ils constituent les gardiens les plus sûrs et les mieux aptes à recevoir la composante spirituelle de l'homme, plus aptes encore que les plantes, les animaux et que les personnes mêmes. Le lieu idéal de notre spiritualité réside donc dans les objets. C'est là, pour Bragalli, le véritable sens de la réincarnation, sa formule phare, dans une approche philosophique que nous

pourrions définir comme « tardo-animiste ». Ceci posé, Bragalli considère qu'à chaque objet peut être associée une typologie précise du caractère humain, laquelle après tout — ainsi qu'il l'explique dans l'opuscule *L'Objetistique du spirituel dans une nouvelle vision du monde qui change rapidement sous nos yeux et impose avec urgence des réflexions pondérées et adaptées à ces temps. Sur la réincarnation moderne* (Tip. Stab. Lucarelli & Figli, Lucca, 1968) — n'est que le côté manifeste, extérieur de l'âme, son expression la plus authentique.

Si quelqu'un possède un bon caractère (ou, à l'inverse, un mauvais caractère), affirme Bragalli, sa bonté (ou sa méchanceté) lui vient des profondeurs de l'âme, car c'est là, dans cette espèce de trou noir, dans ce vague interstice, dans cet ailleurs de l'esprit appelé « âme » par convention, que se forme et réside le caractère humain dont dépend en dernier lieu l'orientation de notre inclination vers les bons (ou les mauvais) sentiments.

L'âme en définitive — de l'avis de Bragalli — se réincarne dans un objet sur la base des qualités spécifiques du tempérament d'un individu, adhérant en tout « à ses attitudes existentielles et à sa subjectivité vitaliste ».

Pour donner un aspect rigoureux à ses analyses, Bragalli a construit, un peu dans le style des systématisations scientifiques de l'époque des Lumières, une sorte de « Table des correspondances » où sont reportés les liens pouvant être établis entre certains objets et les différentes typologies du caractère humain. Les correspondances consignées dans la « Table » de Bragalli sont nombreuses puisqu'elles concernent





plus de quatre mille objets, le plus souvent d'usage quotidien, parmi lesquels :

- *porte-manteaux* : individu rigide, têtu, inébranlable
- *lit* : individu tranquille, reposant, rêveur
- *téléviseur* : individu loquace, extraverti, enclin au mensonge
- *grille-pain* : individu émotif, irascible, s'échauffant facilement
- *machine à laver* : individu agité, maniaque de la propreté, programmeur
- *abat-jour* : individu solitaire, aimant les lieux écartés, mélancolique
- *planche à repasser* : individu accommodant, perfectionniste, aimant l'ordre, etc.

En d'autres mots, et pour continuer la liste des exemples de liens unissant un objet à un tempérament humain particulier, on comprend pourquoi, sur la base de la « Table » de Bragalli, un objet tel que les pantoufles, par exemple, pourrait être directement associé à la réincarnation de l'âme d'un individu au caractère sédentaire, casanier, réservé, tandis que le réfrigérateur le serait à celle d'un individu glacial, insensible, détaché du monde et conservateur.